L’AVENIR

© Matthieu Edet.

création 2017-2018

Clément Bondu / Année Zéro

« L'Avenir est une zone à défendre »

Notre Dame des Landes

NOTE D'INTENTION

L'AVENIR est un poème dramatique écrit et interprété par Clément Bondu, accompagné par les musiciens Yann Sandeau et Jean-Baptiste Cognet, dans une performance théâtrale mêlant musiques électroniques et expérimentations visuelles conçues à partir des photographies argentiques noir et blanc de l'auteur — expérience se voulant magnétique, confinant à l'hypnose.

Dans l'héritage de *Howl* d'Allen Ginsberg, *La Terre vaine* de T.S. Eliot, ou encore *La jetée* de Chris Marker, le texte, aux accents prophétiques et d'un lyrisme noir, raconte l'errance des Nouveaux Tsiganes, réfugiés d'une catastrophe inconnue forcés de poursuivre un voyage sans fin à travers les décombres d'une Europe dévastée, au milieu des paysages désertés, au hasard des contrôles et des frontières. Réflexion en creux sur les désastres du capitalisme (destruction du vivant, violences migratoires, accidents nucléaires...) le poème se fait alors chant de mémoire et d'exil, élégie à la beauté fragile du vivant.

Ainsi, depuis l'étrange chambre 411 d'un hôtel soviétique aux airs abandonnés, le narrateur entreprend de raconter son voyage aux côtés des Nouveaux Tsiganes, témoignage du passé à l'usage des générations futures. Comme une incantation dédiée à ce seul horizon : l'avenir.

Clément Bondu, mars 2018

EXTRAIT

… nous étions partis pour de bon
abandonnées les rues que nous connaissions
depuis toujours
les places à l'ombre des cafés
délabrées par la lumière d'août
& notre jeunesse en allée avec nos souvenirs
la ville que nous aimions

… c'était le début de l'exode urbain
la nouvelle transhumance de l'humanité
des milliers de sirènes
de fourgons
de militaires
d'ambulances
d'hélicoptères
de camions
patrouillaient dans la nuit autour
& nous avaient chassés

… & maintenant le train noir
sous les arcades grises de la gare d'Austerlitz
démarrait
laissant dans sa course
des centaines de familles entassées
amas de sacs tout au long du quai
& les cris des défaites
sous la voûte immense des verrières

Austerlitz

… nous étions partis pour de bon
rassemblant les quelques affaires éparses
de nos vies
les quelques souvenirs préservés du désastre
livres
vêtements
photographies
comme les traces d'un passé
dont nous soupçonnions déjà sans le dire
l'irrémédiable & imminente

disparition

… ainsi bientôt
devrions-nous répondre
devant l'assemblée des regards captifs :

… c'était notre jeunesse
regardez
c'étaient nos chambres
c'était l'enfance
nous y étions

… & les regards tournés vers les photographies
contempleraient un moment
les fleurs des marronniers
sous les allées désertes du printemps
trouvant refuge
dans la beauté mortelle de la lumière
les reflets surannés
des images de noir & de blanc

DISTRIBUTION

Texte, conception et interprétation
Clément Bondu

Composition et interprétation musicales
Jean-Baptiste Cognet
Yann Sandeau

Voix-off
Isabel Aimé Gonzalez Sola

Régie son
Mathieu Plantevin
en alternance avec Gaspard Charreton

Création et régie lumières, régie générale
Nicolas Galland

Administration
Henri Brigaud

Chargé de diffusion
Olivier Talpaert / En votre compagnie

PRODUCTION

Production
Année Zéro

Co-production
L'Onde - centre d'art (Vélizy).
Avec le soutien de la Ville de Paris, de la Spedidam, de l'Adami, des Plateaux Sauvages (Paris), de Montévidéo (Marseille), et du TNG (Lyon). L'auteur a bénéficié d'une résidence d'écriture de trois mois à Madrid en partenariat avec la Ville de Paris et l'Institut Français de Madrid (2017). L'auteur est en résidence aux Plateaux sauvages (Paris) entre 2017 et 2019.
Texte lauréat de l'aide à la création ARTCENA, « dramaturgies plurielles ».

DURÉE

1h

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

L'Onde théâtre-centre d'art – VÉLIZY
29 mars 2018
30 mars 2018

Les Plateaux Sauvages – PARIS
1er octobre 2018
2 octobre 2018
3 octobre 2018
4 octobre 2018
5 octobre 2018
8 octobre 2018
9 octobre 2018
10 octobre 2018
11 octobre 2018
12 octobre 2018

Théâtre Sorano – TOULOUSE
23 novembre 2018

Théâtre de l'Élysée – LYON
5 février 2019
6 février 2019
7 février 2019
8 février 2019
9 février 2019

Théâtre de la Cité Internationale – PARIS
7 novembre 2019
8 novembre 2019
9 novembre 2019
11 novembre 2019
12 novembre 2019
18 novembre 2019
19 novembre 2019

CLÉMENT BONDU

Écrivain, et metteur en scène français né en 1988. Après avoir intégré l'École Normale Supérieure en Lettres modernes et suivi une formation théâtrale dans différentes écoles (ENSATT, CNSAD), Clément Bondu se consacre essentiellement à l'écriture, sous diverses formes : poèmes, pièces de théâtre, récits, films, livrets d'opéra. Il invente différents projets pour la scène portés par sa compagnie Année Zéro. Par ailleurs, il collabore aux pages littéraires du *Monde diplomatique*, et traduit différents textes littéraires de l'espagnol et de l'anglais.

En 2009, Clément Bondu publie ses premiers poèmes dans *Trafic* (ENS éditions). En 2011, il gagne la bourse d'encouragement du Centre National du Théâtre pour sa pièce *Idiots*. En 2013, il publie son recueil de poèmes *Premières impressions* (L'Harmattan), puis écrit et met en scène *L'aventure* présenté au Princeton French Theater Festival (USA). En 2014, il est écrivain en résidence au Théâtre 95 de Cergy où il écrit et met en scène *Roman*. En 2015, il sort son premier disque avec le compositeur Jean-Baptiste Cognet (*Premières impressions,* Memorial*). En 2016, il intervient avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour un atelier-spectacle intitulé *Vivre*. Il est également en résidence à la Comédie de Reims, au 104-Paris, et à la Chartreuse-CNES pour la création de *Nous qui avions perdu le monde (1ère partie – le jeune homme aux baskets sales),* texte lauréat de l'aide à l'écriture de la SACD-Beaumarchais, créé en octobre 2016 à L'Onde Théâtre-Centre d'art (Vélizy), où Clément Bondu est artiste associé pour trois saisons. En 2017, il assure avec le groupe Memorial* la création et l'interprétation musicales du spectacle de la Meute, *La Famille royale,* mis en scène par Thierry Jolivet d'après William T. Vollmann, puis termine son premier court-métrage : *L'échappée.* Il est ensuite pensionnaire pour trois mois à la *Residencia de Estudiantes* de Madrid, où il termine l'écriture de *L'Avenir*, texte lauréat de l'aide à la création ARTCENA « dramaturgies plurielles ». En 2018, Clément Bondu est écrivain en résidence aux Plateaux Sauvages (Paris), où il créé *L'Avenir* dans une performance théâtrale. Il participe au chantier *Totem(s)* pour les nouvelles écritures d'opéra à La Chartreuse-CNES, où il présente *L'Enfant* dans le cadre des Rencontres d'été, sur une musique de Nuno Da Rocha et Jamie Man, interprétée par l'ensemble Asko-Schönberg d'Amsterdam. En mars 2019, il crée avec le compositeur Jean-Baptiste Cognet *Les Adieux* (*Nous qui avions perdu le monde, 2ème partie*) au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Puis, il est intervenant avec la promotion 2019 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour l'écriture et la mise en scène d'un spectacle intitulé *Dévotion, dernière offrande aux dieux morts,* dont la création a lieu le 5 juillet 2019 au Gymnase du Lycée St Joseph dans le cadre du 73ème Festival In d'Avignon. Par ailleurs, il poursuit son travail cinématographique avec *Nuit blanche, rêve noir,* écrit et réalisé avec François Hébert (Kapla Films). Enfin, il est en résidence d'écriture à la Villa La Brugère (Arromanches) pour l'écriture d'un récit intitulé *L'Inquiétude.* En 2020, il écrit le livret d'*Inferno*, pièce pour orchestre, chœur et performeur sur une musique de Nuno Da Rocha, dont la première aura lieu le 23 janvier à la Fondation Gulbenkian (Lisbonne) avant une reprise à l'OSESP de Sao Paulo (Brésil). Puis il poursuivra l'écriture d'un cycle romanesque intitulé *Les étrangers,* avec *Ismaël,* au cours d'une résidence d'un mois à Milos (Grèce) dans le cadre du Festival International de théâtre. Clément Bondu traduit actuellement les *Journaux* d'Alejandra Pizanrik (à paraître en 2020 chez Ypsilon éditeur).

Œuvres publiées

Trafic, ouvrage collectif, poésie, ENS éditions - ENSP, 2009.

Premières impressions, poèmes, L'Harmattan, 2013.

+++ www.anneezero.org

PRESSE

« L’avenir » de Clément Bondu : ville morte, Europe aux yeux tristes

De son triste poème L'avenir, Clément Bondu fait palpiter les mots, la musique, la brume et les images d'une fin à venir. Celle de l'Europe, celle du vivant. Esseulés, ses " Nouveaux Tsiganes" évoquent avec ironie l'errance annoncée. Il faut écouter et voir ce poème d'un jeune homme qui fait de l'espérance un souvenir amer. Jusqu'au 12 octobre aux Plateaux Sauvages à Paris. Au sol, dans une brume dorée, trois écrans éclairent en noir et blanc de leurs mouvements oscillatoires. Offrant leurs reflets à la pénombre, gisent dans le sable noir des bouteilles en plastique. Dans cet environnement de fin du monde, deux musiciens se propulsent de part et d’autre de la scène. Au centre apparaît le visage éclairé de Clément Bondu, son jeune corps longiligne se fondant dans l’épaisseur de la lumière. De ses mots chuchotés, scandés, incarnés, le poète fait se profiler une Europe anéantie d’où émergent les « Nouveaux Tsiganes », condamnés à une déambulation désespérée et infinie. On entend « le début de l’exode urbain la nouvelle transhumance de l’humanité » sinuant dans des paysages anéantis sans doute par une catastrophe climatique. Figurant l'impression de cet abandon, des images en noir et blanc défilent lentement sur les écrans. Au fil du poème, depuis la mystérieuse chambre 411 surgit la nostalgie d’un passé révolu, l'évocation d’un vivant anéanti. Le poème aurait pu s’intituler Les désastres, en référence à ceux dessinés par Goya. Clément Bondu l’a nommé L’avenir, assumant l’annonce d’une sinistre prophétie, accompagné sur scène par la musique électronique de Yann Sandeau et Jean-Baptiste Cognet. C’est aux Plateaux Sauvages, où l’écrivain est en résidence, qu’a été conçue cette performance théâtrale. Elle se joue dans la salle modulable des Plateaux Sauvages à Paris du 1er au 12 octobre 2018, puis le 24 novembre 2018 au Théâtre Sorano de Toulouse, et du 5 au 9 février 2019 au Théâtre de l’Élysée à Lyon.

5 octobre 2018, Véronique Giraud, NAJA 21

L'Avenir, oratorio d'un ange déchu

Accompagné des musiciens Yann Sandeau et Jean-Baptiste Cognet, Clément Bondu crée autour de son poème dramatique *L’Avenir* une performance au charme crépusculaire. Un puissant chant romantique d’après la catastrophe. D’après l’Europe. Tandis que Clément Bondu s’avance jusqu’à la terre répandue sur scène, qu’il s’arrête près de quelques écrans diffusant une lumière grise, brumeuse, une parole métallique s’élève. La terre est à bout de souffle, dit-elle en substance. Trop fatiguée pour supporter encore la course des hommes, leur éternel désir de pouvoir et de progrès. Derrière leurs synthétiseurs et autres machines cachées dans la pénombre, Yann Sandeau et Jean-Baptiste Cognet posent les bases de l’univers électro-rock à la « vitalité désespérée » de leur groupe Memorial* fondé avec Clément Bondu. L’Avenir peut commencer. Pour qui ne connaît pas l’auteur et interprète de cette performance créée aux Plateaux Sauvages où il prépare sa prochaine pièce, *Dévotion* – avec les élèves de la promotion 2019 de l’ESAD -- , sa voix est une première surprise. Soulignés par la furieuse mélancolie de la musique et par les belles lumières à l’agressivité agonisante de Nicolas Galland, le corps frêle et le visage angélique de l’artiste, son air tombé du ciel, cachent en effet un timbre d’une étonnante profondeur. Un troublant détachement. Ses mots ne sont pas moins inattendus : « … nous étions partis pour de bon / abandonnées les rues que nous connaissions / depuis toujours / les places à l’ombre des cafés / délabrées par la lumière d’août / et notre jeunesse en allée avec nos souvenirs / la ville que nous aimions », commence-t-il, toujours rivé à sa terre d’où émergent des éclats dorés. Comme dans la fresque musicale *Nous qui avions perdu le monde*, qu’il déploie depuis plusieurs années avec Memorial* et la plupart des mises en scène, films et performances musicales qu’il crée depuis quatre ans au sein de sa compagnie Année Zéro, le jeune auteur puise pour dire *L’Avenir* dans des courants littéraires d’hier qu’il met au diapason d’aujourd’hui.Son art de l’actualisation poétique, Clément Bondu le met au service d’une analyse politique sans concession. Sur la face d’un

monde peuplé de « milliers de fantômes / partisans fugitifs / indigents & chômeurs / réfugiés / immigrés ou natifs des démocraties » d'une Europe qu'il qualifie par exemple de « déesse putréfiée / aux lèvres infestées de mouches purulentes », il verse une poésie lyrique aux accents rimbaldiens. Sa langue ciselée, ses images pleines de ruines et de paysages dévastés décrivent un voyage comme on en trouve dans bien des dystopies. Dans *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley par exemple, dont les Sauvages que rencontre le personnage principal au terme de sa fuite font penser aux « Nouveaux Tsiganes » de *L'Avenir*. Des « bohémiens d'un genre nouveau » qui, dit Clément Bondu, « nous voyant ainsi perdus & désarmés / nous emmenèrent avec eux ». Bien que statique ou presque, c'est une épopée que scande Clément Bondu. De la gare d'Austerlitz à des contrées lointaines et anonymes – seule Lampedusa, cimetière « d'oiseaux difformes / aux plumes gorgées de pétrole / reliques imputrescibles de cartes mères / cadavres de poissons gonflés / de puces électroniques (…), est nommée – , son oratorio qu'il place dans le sillage de *Howl* d'Allen Ginsberg et de *La Terre vaine* de T.S. Eliot traverse les tragédies de notre époque sans verser dans l'apitoiement. Avec une élégance et une âpreté proche de celle de *La Jetée* de Chris Marker. Autre référence de Clément Bondu, d'autant plus pertinente que l'origine de *L'Avenir* vient d'une série de photographies prises par l'auteur. Projetées sur les écrans, ces images proches de l'univers post-apocalyptique de Tarkovski complètent subtilement le voyage qui se poursuivra en haut lieu. Car, après *Nous qui avions perdu le monde*, c'est au Théâtre de la Cité internationale en juin que l'on pourra découvrir *Dévotion*. Une « pièce dédiée aux héros ratés du XXIe siècle, aux révoltes, aux amours, aux illusions perdues ».

4 octobre 2018, Anaïs Heluin, SCENEWEB

Sauvé des eaux troubles d'une planète à l'agonie

" Après Lou Wenzel et Olivier Balazuc avec Max Gericke ou du pareille au même, c'est au jeune et talentueux, Clément Bondu d'inaugurer les plâtres des Plateaux Sauvages. Alors qu'il répète L'Avenir, pièce qu'il a écrite et présente pour une dizaine de dates du 1er au 12 octobre 2018, il a accepté d'ouvrir les portes du studio pour un premier filage. La salle est vide. Sur le plateau, le comédien se tient debout entouré de deux musiciens. Quelques techniciens s'installent çà et là sur les gradins amovibles pour les derniers réglages. Le noir se fait. Une voix microtée dont les graves ont été exagérés rompt le silence et entame une litanie « techno ». Les mots semblent sortis d'outre-tombe. Histoire d'anticipation, futur proche apocalyptique, le jeune homme, presque immobile, conte un drame écologique. Paris n'est plus. Il faut évacuer. La ville est devenue hostile, inhabitable. La musique techno, les lumières aveuglantes finissent de nous plonger au cœur de ce drame humain, de cet exil obligatoire. Vision sombre, funeste, Clément Bondu, vêtu d'un blouson de cuir marron élimé, scande sa prose. Son corps vibre au rythme des beats, des ponctuations de cette cantate mortifère. Sorte de Cassandre des temps à venir, le jeune auteur, enfermé dans un rectangle que dessine des néons, tente de retrouver, malgré les interdits, son amour perdu au détour d'une rue. Imposant une ambiance digne d'un concert électro, qui n'est pas sans rappeler le travail artistique de Julien Gosselin, il réveille nos consciences. Peut-être n'est-il pas trop tard ? Peut-être peut-on encore inverser la vapeur toxique, qui envahit le plateau ? Cri de vie, ode à la nature, il se rêve tel un Nouveau Tsigane, un migrant à rebours qui quitterait l'ancienne terre promise, maintenant ravagée, l'Europe, pour se retrouver à Lampedusa attendant d'être accueilli par ces contrées que fuient actuellement par milliers des hommes, des femmes, des enfants qui craignent pour leur vie. En signant un texte éminemment poétique et politique, le jeune trentenaire questionne l'avenir, secoue nos certitudes et nous entraîne, porté par son chant fait de répétitions, de songes noirs, fantasmagoriques, dans son foisonnant imaginaire, dans une transe hypnotique... Curieux, le regard brillant, il habite son texte et lui donne vie avec une grande énergie. Par sa gentillesse, son optimisme, son intelligence du monde, des choses, Clément Bondu séduit, envoûte. Après quelques réglages, cet artiste à suivre qui en a sous le capot prend le temps de parler de ses projets, notamment de Dévotion, la pièce à 14 personnages qu'il prépare avec les élèves de la promotion 2019 de l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris), de ses autres envies. Alors, tout comme moi, rendez-vous chambre 411, lieu singulier, chimérique, situé entre un hôtel soviétique désaffecté et les Plateaux Sauvages où notre héros romantique a posé un temps ses valises, et laissez-vous embarquer dans ce voyage autant noir qu'empli d'espoir."

3 octobre 2018, L'oeil d'Olivier, Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

CONTACTS

Année zéro

Clément Bondu
06 61 76 62 15
clementbondu@riseup.net

Administration et production

Henri Brigaud
06 66 26 14 82
brigaud.henri@wanadoo.fr

Diffusion

Olivier Talpaert
06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Régie son

Mathieu Plantevin
06 88 13 93 60
matplantevin@gmail.com

Régie lumières et générale

Nicolas Galland
06 88 19 34 53
gallandn@gmail.com

www.anneezero.org